Je suis couché depuis exactement trois minutes. Je dors dans un lit superposé, sur le lit du haut. Mon demi-frère dort dans celui du bas. Ma sœur a sa chambre.

Chez notre mère, je dors en bas, et ma sœur, en haut.

Ici, chez mon père, c'est un quatre-pièces. Trois, chez ma mère.

Ma belle-mère a dû faire une lessive pendant que j'étais à l'école, ma housse de couette sent le savon de Marseille. Ma taie d'oreiller aussi.

À la radio, ce matin, ils ont dit que c'était le premier jour du printemps, j'en profite, je me suis mis torse nu, même si, pour être tout à fait franc, il fait encore assez froid.

Derrière les rideaux, on sent un peu le jour, mais pas vraiment, je crois qu'on est pile entre le jour et la nuit. Un filet de lumière passe entre les rideaux et dessine une marque sur le plancher de ma chambre, je la regarde disparaître peu à peu.

Mon père est très strict sur les horaires de coucher.

En semaine, c'est au lit à 20 h 30 pile, avec extinction des feux à 21 heures, pétantes. Le week-end, c'est plus souple, voire le grand n'importe-quoi.

J'habite une semaine chez mon père, une semaine chez ma mère.

Ça fait cinq ans et quatre mois.

La nuit a fini par tomber. De fatigue ? À travers le mur, en collant mon oreille, j'entends de la musique : c'est ma sœur qui écoute en boucle une chanson que je ne reconnais pas. Sinon, rien, le silence. Je me replie en chien de fusil.

Après quelques minutes, j'entends mon demi-frère, Ulysse, qui aspire goulûment une compote à sucer, sans même s'en cacher.

– Je sais, tu m'entends, dit Ulysse.

– Je sais que tu sais, je te signale.

– Tu vas le dire à ton père ?

– Je ne suis pas une balance, moi. Tu sais pourquoi on dit « une balance » ?

– Non, je ne sais pas. T'as eu multisport aujourd'hui ?

Je n'ai pas le temps de répondre, la poignée de porte tourne. C'est ma belle-mère qui vient nous embrasser. Elle ne peut pas s'en empêcher, elle nous aime trop. Elle commence toujours par m'embrasser moi, normal, je ne suis pas son fils biologique, et elle garde le meilleur pour la fin. Ulysse.

Quand elle se penche pour m'embrasser, je fais semblant de dormir.



Je le fais très bien, mais je sais qu'elle s'en doute. Elle sent bon, elle aussi.

J'imagine que, ce soir-là, en faisant semblant de dormir, je me suis endormi pour de bon.